IN MEMORIAM

HOMMAGE À CLAUDE VIEL

Jean MOREAU*

L'Académie de Touraine vient de perdre un membre éminent en la personne du vice-président Claude Viel, décédé le 4 avril dernier. Il était né le 22 septembre 1936 à Puteaux (92) où il resta jusqu'à son baccalauréat. Il s'inscrivit alors à l'École supérieure libre de Chimie de Paris (1953-1956), puis au Conservatoire national des Arts et Métiers où il obtint trois certificats de licence de chimie (1957-1959). De novembre 1961 à mai 1963, il fit son service militaire comme ingénieur dans la Marine nationale à Oran, puis à Cherbourg. À son retour à la vie civile, on l'envoya à Strasbourg pour une spécialisation. C'est là qu'il rencontra Michèle qui sera professeur de physique et de chimie au début de sa carrière avant de délaisser la chimie pour enseigner seulement la physique. De leur mariage en 1964 naquirent deux filles dont l'une est pharmacien et mère de trois filles.

Claude passa sa maîtrise ès-sciences en 1968, fut nommé chargé de recherche au CNRS la même année jusqu'en 1973 où il devint docteur ès-sciences physiques.

En 1969, Claude avait été envoyé à Tours pour donner des cours à la faculté de pharmacie tout en demeurant à Paris. En 1972, il y avait été nommé professeur de Pharmacognosie, responsable de l'enseignement et du laboratoire de matière médicale et de phytothérapie, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite. À cette date, Michèle et Claude décidèrent de s'installer à Tours, tout en gardant

* Membre de l'Académie de Touraine.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 24, 2011, p. 5-8.

des responsabilités à Paris. Admissible à l'agrégation de Pharmacie en 1981 (en chimie organique/chimie thérapeutique), il fut nommé directeur de recherche au CNRS de 1984 à 1987.

Claude Viel à la tribune de l'Académie en 2008, entre le Président Couderc à gauche, et le Président d'honneur Émile Aron à droite (photo Hélène Maurel-Indart).

Claude Viel rendant hommage à Émile Aron au jardin des Prébendes d'Oë en août 2011 (photo Régis Crosnier).

Notre ami a été Président du club d'histoire de la chimie au sein de la Société Française de Chimie ; membre du Conseil de la Société d'Histoire de la Pharmacie ; vice-président de l'Association Nationale des Docteurs ès-Sciences ; membre du Comité de Rédaction de l'*Actualité Chimique* qui dépendait de la Société Française de Chimie ; membre du Comité « Célébrations Moissan 2006 » à l'occasion du centième anniversaire du prix Nobel de chimie attribué à Henri Moissan, premier lauréat français, dont il publia la biographie.

Ses distinctions sont nombreuses : lauréat de la Fondation Van't Hoff en 1969 ; de la Société Chimique de France (1975) devenue Société Française de Chimie ; lauréat de l'Académie Nationale de Pharmacie en 1981 et en 2002. Il fut promu officier des Palmes Académiques en 1995 et chevalier de la Légion d'Honneur en 2005.

Il a été l'auteur de 360 articles et notes concernant des travaux chimiques, pharmaceutiques et historiques ; de 6 brevets ; de 14 ouvrages et chapitres d'ouvrages ; d'environ 320 conférences et communications ; de 158 directions ou co-directions de thèses, dont 135 thèses d'exercice en Pharmacie ; de 24 diplômes d'études approfondies et de diplômes d'études supérieures spécialisées ; de 12 expositions ou colloques en tant qu'organisateur ou coorganisateur.

À côté de ses occupations professionnelles, il s'engagea dans de nombreuses associations, le plus souvent à caractère culturel. C'est ainsi qu'il fut admis à la Société archéologique de Touraine en 1992 où il fit plusieurs communications, notamment sur Chaptal et Chanteloup. Depuis trois ans, il en était le secrétaire. D'autre part, il succéda au docteur Vivier comme président des Amis de Rabelais et de la Devinière où il s'illustra par ses communications et en organisant des expositions, dont *Les plantes médicinales dans l'œuvre de Rabelais*, qui est toujours présentée en France, et *Rabelais et la médecine en son temps*. Il faut lire ce qu'il a écrit sur Nostradamus, médecin et astrologue, sur deux autres médecins et un apothicaire ; sur le traitement de la syphilis ; sur les maladies et les saints guérisseurs ; et même sur le vin dans l'œuvre de Rabelais. Il était par ailleurs membre de l'Association des Amis du Vieux-Chinon et il ne manquait pas les séances de la Société d'Histoire de la Pharmacie à Paris.

En dehors de ces associations, il consacrait encore du temps à d'autres activités, surtout celles ayant un but social. Il était membre de la Commanderie des Anysetiers de Touraine qui a aussi le but charitable de soutenir des

œuvres. Dès 1991, il avait adhéré au Lions Club où il était membre du club de Tours-Rives-du-Cher. Il participa, avec le docteur Martin, à la création d'« Écoute 37 » dont le but était de lutter contre la toxicomanie en milieu scolaire. Il soutenait ainsi toutes les actions du club, et notamment la plantation puis la vente des tulipes au profit de la lutte contre le cancer et les handicaps de l'enfant.

Au sein de l'Académie, il se signala par l'abondance et la qualité de ses travaux. Certains concernaient des biographies de tourangeaux ou de voisins de la Touraine : Lavoisier propriétaire terrien dans le Blésois, Chaptal et Choiseul, à Chanteloup (1995) ; Léonard de Vinci au Clos Lucé (1996) ; Théophraste Renaudot à Loudun (1999). Il traitait aussi des sujets de chimie et d'histoire : Chaumeton médecin et pharmacien militaire sous la Révolution et l'Empire, originaire du Bourgueillois avec Caroline Mouillard (2003) ; Nioche, conventionnel tourangeau, avec Jack Vivier (2004). Sa dernière communication (cf. dans cet ouvrage p. 105-126), portait sur Charles Brame (1813-1888), un pionnier de la recherche à l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours. Il avait été une des chevilles ouvrières de l'exposition sur *Les scientifiques tourangeaux (XVIIIe-XIXe siècles)* en septembre 2011, et il manquera beaucoup à l'équipe de rédaction de l'Académie préparant *Le Dictionnaire biographique des scientifiques tourangeaux*.

C'était un membre actif qui prenait des responsabilités et qui faisait vivre ces associations. Comment pouvait-il se donner à fond ? Il était constamment disponible. On pouvait lui demander un service, une recherche, une aide quelconque. Il était très affable et restait très simple. Quand il exprimait une opinion, il montrait toujours une grande sagesse et une stricte objectivité. Par ailleurs, il était très cultivé. Son éventail de connaissances englobait non seulement les sciences mais les lettres dans leur moindre détail. Jack Vivier, dans le texte lu à ses obsèques, soulignait justement sa courtoisie et sa convivialité chaleureuse. Il n'avait que des amis et restera éternellement dans notre mémoire, comme savant et comme homme intègre, dévoué sans retenue et d'une cordialité sincère. Puissent ces derniers mots réconforter son épouse Michèle, qui montre beaucoup de courage dans cette circonstance et à qui nous adressons, ainsi qu'à sa famille, nos sincères condoléances.